

Chers frères et sœurs, chers amis de Jean,

Même si nous avons de la peine en ce jour où nous enterrons Jean, nous sommes surtout dans une grande reconnaissance, pour la belle et bonne vie de notre frère Jean, une vie bien remplie, d'un bon frère prêcheur, qui a reçu beaucoup de l'Ordre et qui lui a aussi beaucoup donné.

Un de ses amis évêque (Michel Dubost), à l'annonce de son décès, m'a écrit que Jean faisait 'partie de ces croyants qui sont de véritables relais de l'amour du Christ!'

Frère Jean, tu as été un homme droit, généreux, fraternel, gentiment malicieux, parfois bougon et jurant fort dans les contrariétés du quotidien d'un homme affaibli, mais demandant vite pardon de tes impatiences.

Tu as été un passionné, de la vie, de la beauté, de la Parole, de Dieu.

Au soir de ta vie, tu t'étonnais encore de ton parcours : rien ne te prédestinait dans ta famille à cette vocation de prêcheur. Ton père bouffait du curé. Mais il a quand même envoyé son fils unique au caté, où tu as rencontré un prêtre qui t'a beaucoup marqué. Tu n'avais que 10 ans quand ton père est mort.

Tu tenais vraiment à entrer chez les scouts, et ta mère a fini par accepter quand tu avais 14 ans. C'est au retour d'un camp scout, à 16 ans, que tu fis une expérience très marquante de la présence de Dieu. Tu écris : « Je découvrais l'Être de Dieu, je me découvrais dans l'Être de Dieu ». ¹ Et tu découvrais aussi un premier appel à la vie religieuse.

Pour rassurer ta mère, tu acceptes de faire des études de pharmacie et tu travailles quelques années dans un laboratoire à Saint-Cloud. Mais l'appel revient, impérieux. ² À l'âge de 30 ans, tu entres dans l'Ordre. Nous sommes en 1959, et c'est au Saulchoir que tu vas vivre toute la période du Concile Vatican II, et à **Saint-Jacques** que tu vas vivre mai 68.

¹ Jean Mansir, *Dieu... Quel Dieu ? Entretiens avec mon ange gardien*, Cerf, 2009, p.42.

² Id., p.121.

Ton premier travail théologique en 1965 s'intitulait *Méditation sur quelques apories de la connaissance naturelle de Dieu*. Il sera prolongé par une thèse de doctorat sur la philosophie de la religion de Henri Duméry (1966). Cette question de Dieu et de la religion va t'habiter toute ta vie, et tu resteras en dialogue de pensée, avec bien des auteurs, pas toujours des plus simples, dans l'approche critique du mystère de Dieu et de ce qu'il est possible d'en dire.

Tu avais des talents pour beaucoup de choses, en fait ; talents de formateur, quand tu dirigeais le Centre Lacordaire-Saint-Jacques, animais les journées presbytérales de Saint-Jacques ou des sessions de formation permanente de prêtres dans le Nord, ou enseignais au Studium Notre-Dame, au Centre Interdiocésain de Catéchèse et à l'École de la foi de Saint-Germain-en-Laye. Talents de musicien et de liturge, quand tu proposais des compositions musicales pour la liturgie, et travaillais au *Jour du Seigneur* comme producteur délégué durant une quinzaine d'années.

Talents de pasteur et d'aumônier, particulièrement déployés dans ta période à la communauté d'**Étiolles**, et à Draveil, dans le diocèse de Corbeil. Tu as créé des parcours de catéchisme et de préparation au baptême, mais tu ne faisais rien à moitié : pour baptiser en eau vive, te voilà à bricoler avec une pompe de machine à laver un petit ruisseau dans les escaliers de la chapelle ! – tiens, tiens, les bricolages et les montages électriques abracadabrants de la chambre de frère Jean !

Tu as aussi accompagné avec bonheur des Scouts marins et tu as pris l'eau avec eux. Tu as bu plusieurs fois la tasse, mais pas toujours avec de l'eau. À preuve, ce groupe « Bible et whisky » que tu animes pendant plus de 15 ans ! Talent de rédacteur et d'écrivain, quand tu diriges la Revue diocésaine *Info'91*, et quand tu commences à publier de 1998 à 2000 tes *Méditations pour les dimanches et fêtes, de l'Année A, B et C* ! Quel souffle ! oui, c'est ainsi que tu appelles ces méditations : *Au souffle de la Parole*.

Tu es aussi un montagnard, tu aimes grimper, et tracer ton propre chemin hors des sentiers battus ; tu réponds à l'appel des hauteurs en partant vivre une douzaine d'années à **Boscodon**, au cœur des Hautes Alpes, là où la création chante la gloire de Dieu, là où il t'est possible de vivre un peu d'érémisme. « La prière que je préfère, écris-tu, c'est de me retrouver seul avec Dieu, dans le silence d'une église romane ou bien dans de longues marches en altitude ».³

À l'Abbaye de Boscodon, tu adhères au projet de Sœur Jeanne-Marie, avec laquelle tu es dans une grande affinité sur le plan ecclésial, spirituel, esthétique ; tu as déjà 73 ans, mais tu écris dans les *Carnets* de Boscodon, tu publies trois romans, tu déploies aussi tes talents de photographe, tu analyses les joyaux de l'architecture romane, laissant ta trace dans quelques ouvrages consacrés à l'abbaye.

Tu vas ensuite retrouver le nombre d'or à **La Tourette**, heureux de voir depuis ta chambre les côteaux du Lyonnais : tu le répétais, ça ne vaut pas la montagne, mais tout de même, ce n'est pas tout plat ! Jusqu'à tes 93 ans, toujours alerte et énergique, tu assures en ce couvent de Le Corbusier des visites guidées passionnées, tu animes à ton tour les chants de l'office et de la messe dominicale, et tu continues d'écrire...

L'évangile de Jésus Christ est la passion de ta vie. Après les méditations pour les dimanches et fêtes, tu pubieras *L'évangile en marche*, une lecture de l'évangile de Marc, et quelque temps plus tard, « *Je Suis* », un commentaire théologique de l'évangile de Jean, cet évangile qu'un aumônier de routiers t'avait fait découvrir dans ta jeunesse et qui fut pour toi une illumination.⁴

Tu ne cesses d'être attentif à la nouveauté de l'évangile, et tu ne cesses d'explicitier cette nouveauté sous l'angle d'une rupture au sein même de

³ Id., p.81.

⁴ Id., p.46.

l'attitude religieuse naturelle ou traditionnelle.⁵ Tu ne cesses de revenir à la dialectique entre *L'Évangile et la Religion* ; la religion avec ses risques de fermeture sur une identité, sur un dogmatisme et légalisme stériles, la religion et son système du pur et de l'impur, sa logique du sacrificiel... tout ce que Jésus est venu contester, ce dont Jésus est mort, lui qui est véritablement le don de Dieu à tous les hommes, de toutes les cultures, et qui ouvre un nouveau culte en esprit et en vérité.

Donc vigilance perpétuelle à démasquer ce qui dénature la foi dans nos coutumes et habitudes religieuses, pour choisir le chemin de liberté intérieure dans le Christ. Mais conscience aussi de ce que tu appelles le paradoxe chrétien : on ne vit pas la foi *contre* la religion, mais *au cœur* de la religion. Conscience du paradoxe qui te préoccupe encore durant tes derniers mois à l'hôpital, où tu constates l'ampleur de la déchristianisation et où tu concèdes que la perte de toute religion rend presque impossible l'accès à la foi.

La foi qui est rencontre de Jésus Christ, qui est ouverture à ce mystère d'un homme qui déclare en Saint Jean : *Je suis*, c'est-à-dire qui dit sa relation unique avec le Père, qui ne fait qu'un avec lui, qui est présence à tout temps et à tout lieu, à tout être, et qui est le seul médiateur, la médiation même. Cette foi est joyeuse et exaltée, elle est animée d'un amour pour ce Jésus Fils de l'homme et Fils de Dieu.

Et pourtant le mystère de Dieu reste entier. Dieu n'est pas dans ce que nous nous représentons de lui, il n'est pas dans la puissance des éléments, du tonnerre et des ouragans, il advient dans le murmure d'une brise légère, dans « la voix d'un fin silence », comme indique une traduction, et on ne le voit que de dos, quand on s'aperçoit qu'il est passé.

⁵ C'est encore le thème de ton livre inédit *Le passage du judaïsme au christianisme*.

Dieu... Quel Dieu ? C'est le titre d'un de tes livres, où tu dis ce besoin d'explorer cet au-delà des formules et des images de la foi et d'être entraîné vers le mystère insondable de Dieu. D'où ton grand intérêt pour Maître Eckart, de cette voie d'abandon qu'il préconise, voie de pur accueil de Dieu tel qu'il veut se donner à nous.⁶

Comment parler simplement de la vie mystique et de son importance vitale aux bons chrétiens ? Tu l'as fait à travers cet entretien imaginaire avec ton ange gardien, tous les jours d'une semaine, avant le repos du dimanche. Pour connaître Dieu, on ne peut pas prendre à la lettre les formules de la foi, il faut les traverser, les nier après les avoir affirmées, bref, se rappeler que Dieu nous échappe, et qu'il faut surtout se vider de soi-même et de ses formules pour avoir une chance qu'il nous visite.

Mais comment parler de la question de Dieu dans le questionnement du monde d'aujourd'hui, ce questionnement qui t'habite et te trouble jusqu'au bout ? Tu l'as tenté dans un livre qui n'est pas encore publié et auquel tu as mis la dernière main fin 2022, en te confrontant à la pensée philosophique du *Process* de Whitehead. Je me permets d'en citer les dernières lignes pour finir :

« C'est cette unité fondamentale, unité de l'univers, du monde et de Dieu, que je n'arrivais pas à trouver pour ma foi dans la théologie classique que l'Église m'enseignait et me donnait à vivre : tout au contraire, on en restait à la traditionnelle dichotomie entre les étants divin et créé, entre ciel et terre, éternité et temps, sacré et profane, etc. Dieu d'un côté, l'homme et son monde de l'autre. De sorte que s'est peu à peu creusée et élargie une brèche en moi, entre ma vie ecclésiale et ma vie spirituelle intime, personnelle, la célébration liturgique et l'expression privée et publique de ma foi.

⁶ Id., p.78.

Étais-je en train, tout simplement, de perdre la foi ? Ma vie spirituelle intime se révoltait de plus en plus fort à cette idée... Alors ? Alors il me fallait trouver une base rationnelle capable d'assumer et de soutenir mon expérience de la foi vécue, mon expérience de Dieu.

À tort ou à raison, il me semble donc l'avoir trouvée avec cette « *Philosophie de l'Organisme* » selon laquelle la Réalité est une, Dieu et le monde engagés ensemble dans un fondamental et incessant Devenir, mariant temps et éternité, mariant humanité et divinité, mariant Je et Tu...

Je parle ici de mariage... mais n'est-ce pas ici le religieux célibataire qui parle ? Oui, mais pourtant, ne faut-il pas quelque part en soi une véritable *passion* pour vivre toute une vie jusqu'à la grande vieillesse avec, fondamentalement, pour seul compagne ou compagnon Ce ou Celui que l'on invoque comme "*mon Dieu*" ? Une vraie passion, et pas seulement une conviction, quelque chose qui prend en soi notre être entier, comme la Vie, la Beauté, la Vérité, l'Amour... Sans doute Dieu avait-il discrètement planté en moi, fils unique d'une mère veuve, enfance et féminité, lesquelles s'y blottissaient, cachées, inconnues, attendant d'être réveillées de leur sommeil immémorial...

*« Qui est celle-ci qui monte du désert,
appuyée sur son Bien-aimé ?*

*Sous le pommier, je t'ai réveillée,
là-même où ta mère te conçut,
là où te conçut celle qui t'a enfantée.*

*Pose-moi comme un sceau sur ton cœur,
comme un sceau sur ton bras*

Car l'amour est fort comme la Mort,

la passion, inflexible comme l'oubli. » (Cantique des cantiques, 8, 5-6)

Cher frère Jean, que cette prière du Cantique soit exaucée maintenant que tu es passé sur l'autre rive.

Homélie pour les obsèques de frère Jean Mansir, le 1^{er} août 2024

fr. Jean-Etienne Long, prier du Couvent de La Tourette